

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION
LILLE. 104, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd Hausmann

L'Écho de Roubaix et Tourcoing

BUREAUX : ROUBAIX Téléphone 9-31
45, rue de la Gare, 45
TOURCOING Téléphone 3-85
3, rue Fidèle Lohoucq
Directeur : Eug. GUILLAUME

L'HISTOIRE INCONNUE D'UN FUSILLÉ LILLOIS

L'ARRESTATION DE GUENARD & SA CONDAMNATION A MORT

Depuis le jour où son ami Jules DELFOSE remit un revolver à GUENARD, qu'il était devenu à LILLE, ce douanier audacieux qui continuait à traverser les frontières et se tenait en liaison avec les armées alliées ? C'est la période tragique de cette histoire. Voici les faits, confirmés par des documents officiels et des témoins dignes de foi.

Le trou fait au carreau de la porte par la balle tirée par GUENARD est toujours visible, Mme GUENARD nous ayant demandé de ne jamais changer ce carreau. Cette demande a été agréée également par nos successeurs.

Impudences

René GUENARD avait commis quelques impudences. Non seulement il



LE DOUANIER GUENARD lorsqu'il était en service à WATTRELOS avant la guerre



PAUL SCHWARTZ le fameux policier espion qui fut blessé en arrêtant GUENARD

pourrait l'accomplissement de ses périlleuses missions, mais il s'était en tour d'imprimer des francs contre les Allemands, qu'il distribuait sans discernement.

Il prit la porte vitrée qui se trouve à côté du comptoir. De la petite pièce, à travers le carreau, il tira. La balle atteignit SCHWARTZ. Du renfort arriva et coincé dans la petite pièce, GUENARD fut désarmé, maîtrisé, enchaîné et conduit au Bureau de Police.

GUENARD était un patriote. Il entreprit aussitôt de faire du commerce. Il se procura des pommes de terre à la campagne et revendait les denrées en ville, à bon compte.

Le trou fait au carreau de la porte par la balle tirée par GUENARD est toujours visible, Mme GUENARD nous ayant demandé de ne jamais changer ce carreau. Cette demande a été agréée également par nos successeurs.

La patronne d'un café de la rue Léon Gambetta, proche de la rue Solferino, le dénonça aux policiers allemands.

Il trouva la porte vitrée qui se trouve à côté du comptoir. De la petite pièce, à travers le carreau, il tira. La balle atteignit SCHWARTZ. Du renfort arriva et coincé dans la petite pièce, GUENARD fut désarmé, maîtrisé, enchaîné et conduit au Bureau de Police.

Dès lors son arrestation ne fut qu'une question de jours.

Il trouva la porte vitrée qui se trouve à côté du comptoir. De la petite pièce, à travers le carreau, il tira. La balle atteignit SCHWARTZ. Du renfort arriva et coincé dans la petite pièce, GUENARD fut désarmé, maîtrisé, enchaîné et conduit au Bureau de Police.

L'arrestation mouvementée C'est au café dit « Au Mont-Cassel », à Lille, au coin de la place de la République et de la rue Léon-Gambetta, que cet événement se produisit le 20 décembre 1917.

Il trouva la porte vitrée qui se trouve à côté du comptoir. De la petite pièce, à travers le carreau, il tira. La balle atteignit SCHWARTZ. Du renfort arriva et coincé dans la petite pièce, GUENARD fut désarmé, maîtrisé, enchaîné et conduit au Bureau de Police.

C'est à Mme Julienne BURSENS, épouse NIESSEN, aujourd'hui âgée de 33 ans, qui habite Roubaix, boulevard de Cambrai, 62, que je suis allé demander de me faire le récit de l'arrestation.

Il trouva la porte vitrée qui se trouve à côté du comptoir. De la petite pièce, à travers le carreau, il tira. La balle atteignit SCHWARTZ. Du renfort arriva et coincé dans la petite pièce, GUENARD fut désarmé, maîtrisé, enchaîné et conduit au Bureau de Police.

Ma mère et moi nous tenions le café dit « Au Mont-Cassel », à Lille, pendant la guerre. GUENARD venait quelquefois chez nous. Il ne parlait pas. Son teint pâle, ses cheveux et ses yeux noirs me faisaient penser que ce pouvait être un « goulmier ». La tête de cet

Il trouva la porte vitrée qui se trouve à côté du comptoir. De la petite pièce, à travers le carreau, il tira. La balle atteignit SCHWARTZ. Du renfort arriva et coincé dans la petite pièce, GUENARD fut désarmé, maîtrisé, enchaîné et conduit au Bureau de Police.

Il trouva la porte vitrée qui se trouve à côté du comptoir. De la petite pièce, à travers le carreau, il tira. La balle atteignit SCHWARTZ. Du renfort arriva et coincé dans la petite pièce, GUENARD fut désarmé, maîtrisé, enchaîné et conduit au Bureau de Police.

Il trouva la porte vitrée qui se trouve à côté du comptoir. De la petite pièce, à travers le carreau, il tira. La balle atteignit SCHWARTZ. Du renfort arriva et coincé dans la petite pièce, GUENARD fut désarmé, maîtrisé, enchaîné et conduit au Bureau de Police.

Il trouva la porte vitrée qui se trouve à côté du comptoir. De la petite pièce, à travers le carreau, il tira. La balle atteignit SCHWARTZ. Du renfort arriva et coincé dans la petite pièce, GUENARD fut désarmé, maîtrisé, enchaîné et conduit au Bureau de Police.

Il trouva la porte vitrée qui se trouve à côté du comptoir. De la petite pièce, à travers le carreau, il tira. La balle atteignit SCHWARTZ. Du renfort arriva et coincé dans la petite pièce, GUENARD fut désarmé, maîtrisé, enchaîné et conduit au Bureau de Police.

Il trouva la porte vitrée qui se trouve à côté du comptoir. De la petite pièce, à travers le carreau, il tira. La balle atteignit SCHWARTZ. Du renfort arriva et coincé dans la petite pièce, GUENARD fut désarmé, maîtrisé, enchaîné et conduit au Bureau de Police.

Il trouva la porte vitrée qui se trouve à côté du comptoir. De la petite pièce, à travers le carreau, il tira. La balle atteignit SCHWARTZ. Du renfort arriva et coincé dans la petite pièce, GUENARD fut désarmé, maîtrisé, enchaîné et conduit au Bureau de Police.

Il trouva la porte vitrée qui se trouve à côté du comptoir. De la petite pièce, à travers le carreau, il tira. La balle atteignit SCHWARTZ. Du renfort arriva et coincé dans la petite pièce, GUENARD fut désarmé, maîtrisé, enchaîné et conduit au Bureau de Police.

Il trouva la porte vitrée qui se trouve à côté du comptoir. De la petite pièce, à travers le carreau, il tira. La balle atteignit SCHWARTZ. Du renfort arriva et coincé dans la petite pièce, GUENARD fut désarmé, maîtrisé, enchaîné et conduit au Bureau de Police.

Il trouva la porte vitrée qui se trouve à côté du comptoir. De la petite pièce, à travers le carreau, il tira. La balle atteignit SCHWARTZ. Du renfort arriva et coincé dans la petite pièce, GUENARD fut désarmé, maîtrisé, enchaîné et conduit au Bureau de Police.

Il trouva la porte vitrée qui se trouve à côté du comptoir. De la petite pièce, à travers le carreau, il tira. La balle atteignit SCHWARTZ. Du renfort arriva et coincé dans la petite pièce, GUENARD fut désarmé, maîtrisé, enchaîné et conduit au Bureau de Police.

Il trouva la porte vitrée qui se trouve à côté du comptoir. De la petite pièce, à travers le carreau, il tira. La balle atteignit SCHWARTZ. Du renfort arriva et coincé dans la petite pièce, GUENARD fut désarmé, maîtrisé, enchaîné et conduit au Bureau de Police.

Il trouva la porte vitrée qui se trouve à côté du comptoir. De la petite pièce, à travers le carreau, il tira. La balle atteignit SCHWARTZ. Du renfort arriva et coincé dans la petite pièce, GUENARD fut désarmé, maîtrisé, enchaîné et conduit au Bureau de Police.

Il trouva la porte vitrée qui se trouve à côté du comptoir. De la petite pièce, à travers le carreau, il tira. La balle atteignit SCHWARTZ. Du renfort arriva et coincé dans la petite pièce, GUENARD fut désarmé, maîtrisé, enchaîné et conduit au Bureau de Police.

Il trouva la porte vitrée qui se trouve à côté du comptoir. De la petite pièce, à travers le carreau, il tira. La balle atteignit SCHWARTZ. Du renfort arriva et coincé dans la petite pièce, GUENARD fut désarmé, maîtrisé, enchaîné et conduit au Bureau de Police.

Il trouva la porte vitrée qui se trouve à côté du comptoir. De la petite pièce, à travers le carreau, il tira. La balle atteignit SCHWARTZ. Du renfort arriva et coincé dans la petite pièce, GUENARD fut désarmé, maîtrisé, enchaîné et conduit au Bureau de Police.

Il trouva la porte vitrée qui se trouve à côté du comptoir. De la petite pièce, à travers le carreau, il tira. La balle atteignit SCHWARTZ. Du renfort arriva et coincé dans la petite pièce, GUENARD fut désarmé, maîtrisé, enchaîné et conduit au Bureau de Police.

Il trouva la porte vitrée qui se trouve à côté du comptoir. De la petite pièce, à travers le carreau, il tira. La balle atteignit SCHWARTZ. Du renfort arriva et coincé dans la petite pièce, GUENARD fut désarmé, maîtrisé, enchaîné et conduit au Bureau de Police.

Il trouva la porte vitrée qui se trouve à côté du comptoir. De la petite pièce, à travers le carreau, il tira. La balle atteignit SCHWARTZ. Du renfort arriva et coincé dans la petite pièce, GUENARD fut désarmé, maîtrisé, enchaîné et conduit au Bureau de Police.

LE DIMANCHE SPORTIF DANS LA RÉGION



À gauche : Une phase du match de football U.S. Tourcoing-Iris-Club Lillois disputé hier à Lambertart. On voit le gardien tourquennois défendant son but menacé. Les Irismen s'étaient battus par 2 buts à 0. À droite : Un passage de ballon en cours de jeu au cours d'un match de la Ligue du Nord d'athlétisme disputé hier à Hellemmes. Pollet, de l'E.A.C. Roubaix, qui sera vainqueur, est en tête.

LIRE LES COMPTES RENDUS DE CES MATCHS ET ÉPREUVES AINSI QUE CEUX DE TOUTES LES AUTRES MANIFESTATIONS EN RUBRIQUE « SPORTS »

UNE GRANDIOSE CÉRÉMONIE S'EST DEROULEE HIER A LILLE

La Médaille serbe a été remise à huit cents Anciens Combattants de l'Armée d'Orient

À l'occasion d'une importante remise de 800 récompenses de la part du gouvernement serbe, le groupement lillois de l'Association des Anciens Combattants de l'Armée d'Orient avait organisé hier, à Lille, une grandiose cérémonie qui comportait, le matin, la remise des décorations et le midi un banquet.

À 9 h. 30, dans l'immense salle du Palais Farnèse, les nouveaux décorés et les familles de ceux qui ne sont plus attendaient l'ouverture de la cérémonie, afin de recevoir leur médaille.

M. le général Becker, représentant le général Pétrin, commandant le 1er corps d'armée, M. Bonnevillie, conseiller de Préfecture représentant



En haut : Un coin du Palais Farnèse pendant la cérémonie. — En bas, à gauche : La délégation des mineurs-arpes de LENS à droite : Le Colonel de Yougichart, décoré, l'officier de marine DAMPIER

LA FÉDÉRATION COLOMBOPHILE DE LA PREMIÈRE RÉGION A ÉLU HIER SON NOUVEAU PRÉSIDENT

M. Louis PALLIER le nouveau Président de la Fédération Colombophile

Lire en rubrique « SPORTS », le compte rendu de l'assemblée générale.

LA REMISE DE LA COUPE NATIONALE du Timbre Antituberculeux à Courchelettes CLASSÉE PREMIÈRE COMMUNE DE FRANCE

Hier, à l'issue d'une cérémonie d'ouverture d'écoles édifiées à Courchelettes par la Municipalité, une imposante manifestation se déroula sous la présidence de M. Buterlin, sous-préfet de Douai, à l'occasion de la remise officielle de la Coupe attribuée par le Comité National à la commune de France placée première au palmarès dans la vente du timbre antituberculeux.

Et nous savons que cette première commune a été Courchelettes.

LES PERSONNALITÉS Toute la population était hier rassemblée autour de M. Buterlin, sous-préfet de Douai, aux groupements locaux : Famille intercommunale, dirigée par M. Collet ; les enfants des écoles, avec leurs maîtres et maîtresses ; M. Sagary, Mlle Montois, Mmes Richard, Haines ; la société de gymnastique « L'Union », dirigée par M. Kaire et son président, M. Guinet ; le Conseil Municipal au complet, ayant à sa tête M. Lamy, maire, chevalier de la Légion d'honneur et M. Dubois, adjoint ; les Anciens Combattants avec leur président, M. Coquelle ; la Commission administrative du Bureau de Bienfaisance, avec M. Normand ; les membres de la Société des Écoles ; la société de pêche avec leur président, M. Delhors et à la foule, ajoutaient : MM. Clap, inspecteur primaire ; Hays, sénateur ; Corlaux, député ; Humez, maire de Lambres ; Edmond Paix, administrateur directeur des Usines de pétrole de la région ; Normand, Jourdain, Eulire, directeurs des divers ateliers pétroliers ; Goniaux, architecte, auteur du groupe scolaire ; Mmes Lerche, Debussche, Montois, Chivrac ; MM. Chivrac, Debussche, membres de l'enseignement.

LA REMISE DE LA COUPE Nous avons, il y a quelques jours rendu compte de la simple et élogieuse cérémonie qui, dans le cabinet de M. Buterlin, s'était déroulée à l'occasion de la remise de la Coupe offerte par le Comité National du Timbre Antituberculeux à la commune de Courchelettes, qui, en 1930, s'est classée première de France

dans la vente du timbre, avec le splendide résultat de 28 fr. 65 par habitant.

M. Louis Forest, président du Comité National, après avoir souligné l'effort remarquable produit par l'arrondissement de Douai, félicita alors tout particulièrement les habitants de Courchelettes, son maire, M. Lamy, présents à la cérémonie et la firme industrielle dont les efforts conjugués avaient si puissamment contribué à un tel résultat. Et hier, devant cette population si méritante, devant les ingénieurs et représentants des Sociétés Pétrolières, au Maire, au Conseil Municipal, aux sociétés et groupements locaux, au personnel enseignant, ainsi qu'aux enfants des écoles, M. Buterlin, sous-préfet, tint à venir transmettre les compliments d'admiration du Comité National et de M. Langeron, préfet du Nord, dont il prit l'excuse l'absence. L'arrondissement de Douai peut être fier de la participation prise par lui dans cette lutte de tous les instants contre cette redoutable maladie qu'est la tuberculose, maladie qui, sous l'impulsion de M. Lamy, sous-préfet, a pu être éradiquée dans ce pays, qui est demeuré dans le Nord, le plus vertueux de la population, le plus pauvre, le plus attentif par le chômage, celui qui la maladie marque de son sceau.

Grâce aux efforts de tous : patrons et ouvriers, commerçants et artisans, agriculteurs, artisans, et à la détermination de M. Lamy, et quelques années, réalisée une œuvre magnifique de protection et de lutte contre la tuberculose, poursuivie par M. Buterlin, une œuvre qui fait honneur à nos fiers et à nos vaillants combattants de la région.

LA REMISE DE LA COUPE Nous avons, il y a quelques jours rendu compte de la simple et élogieuse cérémonie qui, dans le cabinet de M. Buterlin, s'était déroulée à l'occasion de la remise de la Coupe offerte par le Comité National du Timbre Antituberculeux à la commune de Courchelettes, qui, en 1930, s'est classée première de France

dans la vente du timbre, avec le splendide résultat de 28 fr. 65 par habitant.

M. Louis Forest, président du Comité National, après avoir souligné l'effort remarquable produit par l'arrondissement de Douai, félicita alors tout particulièrement les habitants de Courchelettes, son maire, M. Lamy, présents à la cérémonie et la firme industrielle dont les efforts conjugués avaient si puissamment contribué à un tel résultat. Et hier, devant cette population si méritante, devant les ingénieurs et représentants des Sociétés Pétrolières, au Maire, au Conseil Municipal, aux sociétés et groupements locaux, au personnel enseignant, ainsi qu'aux enfants des écoles, M. Buterlin, sous-préfet, tint à venir transmettre les compliments d'admiration du Comité National et de M. Langeron, préfet du Nord, dont il prit l'excuse l'absence. L'arrondissement de Douai peut être fier de la participation prise par lui dans cette lutte de tous les instants contre cette redoutable maladie qu'est la tuberculose, maladie qui, sous l'impulsion de M. Lamy, sous-préfet, a pu être éradiquée dans ce pays, qui est demeuré dans le Nord, le plus vertueux de la population, le plus pauvre, le plus attentif par le chômage, celui qui la maladie marque de son sceau.

Grâce aux efforts de tous : patrons et ouvriers, commerçants et artisans, agriculteurs, artisans, et à la détermination de M. Lamy, et quelques années, réalisée une œuvre magnifique de protection et de lutte contre la tuberculose, poursuivie par M. Buterlin, une œuvre qui fait honneur à nos fiers et à nos vaillants combattants de la région.

LA REMISE DE LA COUPE Nous avons, il y a quelques jours rendu compte de la simple et élogieuse cérémonie qui, dans le cabinet de M. Buterlin, s'était déroulée à l'occasion de la remise de la Coupe offerte par le Comité National du Timbre Antituberculeux à la commune de Courchelettes, qui, en 1930, s'est classée première de France

dans la vente du timbre, avec le splendide résultat de 28 fr. 65 par habitant.

M. Louis Forest, président du Comité National, après avoir souligné l'effort remarquable produit par l'arrondissement de Douai, félicita alors tout particulièrement les habitants de Courchelettes, son maire, M. Lamy, présents à la cérémonie et la firme industrielle dont les efforts conjugués avaient si puissamment contribué à un tel résultat. Et hier, devant cette population si méritante, devant les ingénieurs et représentants des Sociétés Pétrolières, au Maire, au Conseil Municipal, aux sociétés et groupements locaux, au personnel enseignant, ainsi qu'aux enfants des écoles, M. Buterlin, sous-préfet, tint à venir transmettre les compliments d'admiration du Comité National et de M. Langeron, préfet du Nord, dont il prit l'excuse l'absence. L'arrondissement de Douai peut être fier de la participation prise par lui dans cette lutte de tous les instants contre cette redoutable maladie qu'est la tuberculose, maladie qui, sous l'impulsion de M. Lamy, sous-préfet, a pu être éradiquée dans ce pays, qui est demeuré dans le Nord, le plus vertueux de la population, le plus pauvre, le plus attentif par le chômage, celui qui la maladie marque de son sceau.

Grâce aux efforts de tous : patrons et ouvriers, commerçants et artisans, agriculteurs, artisans, et à la détermination de M. Lamy, et quelques années, réalisée une œuvre magnifique de protection et de lutte contre la tuberculose, poursuivie par M. Buterlin, une œuvre qui fait honneur à nos fiers et à nos vaillants combattants de la région.

LA REMISE DE LA COUPE Nous avons, il y a quelques jours rendu compte de la simple et élogieuse cérémonie qui, dans le cabinet de M. Buterlin, s'était déroulée à l'occasion de la remise de la Coupe offerte par le Comité National du Timbre Antituberculeux à la commune de Courchelettes, qui, en 1930, s'est classée première de France

dans la vente du timbre, avec le splendide résultat de 28 fr. 65 par habitant.

M. Louis Forest, président du Comité National, après avoir souligné l'effort remarquable produit par l'arrondissement de Douai, félicita alors tout particulièrement les habitants de Courchelettes, son maire, M. Lamy, présents à la cérémonie et la firme industrielle dont les efforts conjugués avaient si puissamment contribué à un tel résultat. Et hier, devant cette population si méritante, devant les ingénieurs et représentants des Sociétés Pétrolières, au Maire, au Conseil Municipal, aux sociétés et groupements locaux, au personnel enseignant, ainsi qu'aux enfants des écoles, M. Buterlin, sous-préfet, tint à venir transmettre les compliments d'admiration du Comité National et de M. Langeron, préfet du Nord, dont il prit l'excuse l'absence. L'arrondissement de Douai peut être fier de la participation prise par lui dans cette lutte de tous les instants contre cette redoutable maladie qu'est la tuberculose, maladie qui, sous l'impulsion de M. Lamy, sous-préfet, a pu être éradiquée dans ce pays, qui est demeuré dans le Nord, le plus vertueux de la population, le plus pauvre, le plus attentif par le chômage, celui qui la maladie marque de son sceau.

Après la tragédie conjugale de Liévin

Nous avons relaté hier, dans tous ses détails, la douloureuse scène sanglante qui se déroula dans la soirée de vendredi au n° 143 de la rue Germain-Debevoise, à Liévin.

Une mère de sept enfants et en attendant un huitième, a, pour se défendre contre les brutalités de son mari, tiré le couteau de sa poche et l'a mortellement blessé d'un coup de couteau.

La meurtrière, Zoé Peeters, âgée de 34 ans, a été arrêtée et détenue au Parquet de Béthune, tandis que le cadavre de la victime, Jules Coenart, 41 ans, était déposé à la morgue.

Commissaire chargé de l'information de cette lamentable affaire, M. Léon, médecin légiste à Billy-Montigny, a procédé hier à 11 heures, à l'autopsie du cadavre de la victime.

Cette opération eut lieu en présence de M. François, facti, commissaire de police, qui mena l'enquête de cet affaire.

Le praticien, constatant que le cadavre portait une section de la veine jugulaire interne et de la sous-clavière droite faite avec instrument tranchant, qui détermina une hémorragie interne provoquant la mort.

Le coup fut porté de haut en bas. Le médecin légiste constata que les deux blessures relevées dans le dos ne présentèrent aucune gravité. Le docteur Léon va transmettre un rapport au Parquet de Béthune.

Les funérailles de Jules Coenart auront lieu aujourd'hui lundi, 7, à 15 heures.

Les enfants de la victime seront entendus mardi par le juge d'instruction chargé de cette affaire. — D.

UN COMPLÈMENT D'ENQUÊTE SUR L'AFFAIRE QUEMENEUR

M. Kahn, défenseur de Senec, adressa, au début de novembre dernier, au garde des Sceaux, une lettre demandant la grâce de son ancien client. Il se basait sur ce fait nouveau que, peu de temps après la disparition de M. Pierre Quemeneur, disparition dont on ne parlait pas encore, des marins de Plourieu avaient entendu en pleine nuit des coups de feu provenant de la propriété de M. Quemeneur, à Traucques. Le juge de paix aurait procédé à une enquête, transmise au procureur de la République. Or, cette enquête n'aurait pas été communiquée à la défense.

À la suite de la lettre de M. Kahn, le procureur général vient de prescrire à MM. Peyroussier, commissaire divisionnaire, chef de la 13e brigade mobile de Rennes, et Cusat, commissaire, de procéder à un complément d'enquête sur les faits de Plourieu.

DEUX CULTIVATEURS ÉCRASÉS PAR LEUR TOMBEAU

Deux cultivateurs de Tinchebray (Orne), nommés Leocq et Desert, sont tombés tous les deux sous les roues du tombereau qu'ils conduisaient et ont été tués.

Pour nos Lecteurs : NOTRE PAGE SPORTIVE EN QUATRIÈME PAGE

Pour nos Lectrices : NOTRE PAGE FÉMININE EN SIXIÈME PAGE

LA PROTECTION de la culture betteravière

Le gouvernement a décidé de contingerer les importations de sucre étranger

Le ministère de l'Agriculture communique la note suivante :

Le gouvernement a décidé de contingerer les importations de sucre étranger. Cette mesure était indispensable au maintien de la culture betteravière dont ne peut pas se passer notre économie nationale, et ne prévoyait aucune augmentation des prix de détail.

Le risque de ruine pour la culture betteravière vient de ce que certains détenteurs de sucre, dans le monde entier, vendent souvent à l'importation, pour se procurer des devises. Le déséquilibre des changes, les besoins financiers de certains producteurs étrangers et l'énormité des stocks expliquent ces ventes massives par lesquelles notre économie agricole serait à bref délai bouleversée.

Les consommateurs n'ont rien à craindre de la mesure indispensable qu'a décidée le gouvernement. En effet, les importations qui seront autorisées, s'ajoutant à la production de la campagne en cours et aux stocks provenant des excédents de la dernière campagne formeront un total de disponibilités dépassant largement les besoins.

Le contingentement, dans ces conditions, se bornera à assurer le maintien de l'équilibre sain du marché, qu'on réalise au prix de sacrifices sévères des producteurs, et dans l'intérêt général du pays, les accords d'avril 1931 entre planteurs et fabricants.

ON FAIT SAUTER. A MOSCOU LA CATHÉDRALE ST-SAUVEUR

À propos des informations publiées, annonçant que la cathédrale de Saint-Sauveur, à Moscou, aurait sauté à la suite d'un attentat, l'Agence Tass communique la mise au point suivante :

Les organisations du bâtiment pendant la construction du Palais des Soviets sur l'emplacement de la cathédrale de Saint-Sauveur, ont fait sauter plusieurs parties de ce temple.

UN CHAUFFEUR IVRE TUA UN SERGENT A BICYCLETTE

La nuit dernière, avenue de Paris, à Versailles, une automobile conduite par M. Johan Wolher, de nationalité suisse, habitant Paris, a déversé le sergent Georges Cluval, du 1er régiment de gendarmerie à Versailles, qui passait à bicyclette.

Le soldat, gravement blessé, a été transporté dans le centre hospitalier militaire de Versailles, où il est attendu par ses proches.

Au Conseil de Guerre

Vous avez revu GUENARD ? — Oui, au Conseil de guerre. C'était le 12 juillet, à 9 heures du matin. J'étais convalescente comme seul témoin. En me voyant il me fit un imperceptible signe qui paraissait signifier qu'en aucun cas je ne devais rien dire pour le compromettre. Je savais qu'il faisait passer des gens en Hollande et qu'il correspondait avec la France. Lorsqu'on me demanda si je le connaissais, il me fut facile de dire qu'il était client de la maison et que je ne l'avais pas particulièrement remarqué. On parla longuement, en allemand, de sorte que je ne pus jamais discerner ce qu'on lui reprochait et pourquoi on le condamnait à mort.

Vers la mort M. Paul THOMAS, receveur principal des douanes à Lille, qui remplissait les fonctions de directeur pendant la guerre, et qui se trouve maintenant en retraite à Boulogne-sur-Mer, alla rendre visite à GUENARD à Loos, à la veille de son exécution.

Dans une lettre datée du 30 novembre 1931 que M. Paul THOMAS a eu l'amabilité de m'écrire, je relève les passages suivants :

« J'avais rejoint Lille, venant d'Hambroek, le 1er août 1914...

Jeus sur les patrouilles ennemies venant se rendre compte de la défense des abords de la Capitale du Nord. Plusieurs patrouilles furent ainsi refoulées et une nuit ces deux braves vinrent sonner à ma porte pour me montrer les chevaux des deux officiers allemands qu'ils avaient tués. Il n'est pas impossible que l'auteur de ces deux vaillants soldats ait fait supposer à l'ennemi que la ville était occupée, retardant ainsi de 24 heures le bombardement.

Après la reddition de Lille, Guenard occupa à divers emplois et se livra à des opérations dangereuses : fraude de denrées, passage de lettres, etc.

Je le rencontrai parfois en ville par la suite. Il était armé d'un gros revolver qu'il portait à sa ceinture sous son veston.

Il fut arrêté sur dénonciation et par surprise. Il avait le renom d'être un ennemi dangereux.

Après son arrestation, un officier allemand vint me parler de lui. Il m'expliqua que GUENARD lui était sympathique par son patriotisme et qu'il était outré par les façons des policiers allemands. Il me transmit la demande de GUENARD, me priant d'intervenir par lettre auprès du Kaiser. Ma lettre resta sans effet.

L'officier allemand revint me voir trois fois. GUENARD avait en lui un bon défenseur et je fis transmettre quelques douceurs à ce malheureux.

Le 22 août au matin, je reçus de la Kommandantur une convocation m'invitant à me présenter, à 14 heures, dans les locaux du tribunal de guerre, rue Nationale. J'y rencontrai le curé du Sacré-Coeur. Un officier nous dit que GUENARD demandait à nous voir. Deux soldats nous accompagnèrent à Loos. Nous trouvâmes GUENARD dans le bureau de la prison. Le prétre recit sa confession. Le douanier demanda à son confesseur de se trouver le lendemain, à 5 heures, à la Citadelle où il savait être fusillé. Cette faveur que le réclamais ne me fut pas accordée. Les soldats qui le gardaient étaient tous pour lui. Ils nous tinrent un langage élogieux à l'égard de leur prisonnier.

Je rapportai ce que m'a conté M. l'abbé BAUDOUIN, curé du Sacré-Coeur, qui assista à l'exécution de GUENARD.

Guénard, préposé des douanes à Tourcoing, avait été désigné, dès le temps de paix, pour un emploi de télégraphiste militaire. A la mobilisation il se trouva affecté au bureau de poste de Wattrelos.

Soldat et patriote dans l'âme, après l'occupation de Tourcoing par les Allemands, il se mit aussitôt à la disposition du chef de la petite troupe qui défendit Lille et se la baissa, avec un jeune capitaine qu'il ignore le nom et qui était assés ardent que lui. Tous deux allaient la nuit s'embarquer le long du Grand Boulevard et faisaient

pour suivre : La mort héroïque de Guénard.

À gauche : Le café « Au Mont-Cassel », à Lille, dans lequel GUENARD fut surpris et arrêté par les policiers allemands. À droite, en haut : Mme BURSENS-NIESSEN fille de la lanterne du café qui assista épouvantée à l'arrestation de GUENARD ; en bas : Le carreau percé par la balle que tira GUENARD sur le policier-espion SCHWARTZ